

## Témoignage de Montasser Mohammed de Gaza à Beit Hanoun

### Description

Résumé: un exode

« Alors prenez votre lot de notre sang et partez »  
Mahmoud Darwich

8h:30 le 22 juillet c'était l'heure où je suis sorti de chez moi, de ma maison, de mon quartier, de ma ville Beit Hanoun dans le nord de Gaza. Nous avons passé une nuit noire, je pense que les forces sionistes israéliennes ont utilisé tous les types des bombes disponibles, par les avions, les canons et même les balles.

Une zone industrielle à Beit Hanoun a disparu, on ne peut pas reconnaître les usines, la zone est complètement par terre, des tonnes des bombes sont tombées sur ma ville. Ma chambre me manque, mes livres me manquent, un ancien cahier caché sous les livres me manque, un roman que j'ai commencé lors des premiers jours de la guerre que j'ai laissé ouvert pour le continuer à mon retour, me manque.

J'ai laissé tous mes rêves, mes souvenirs, mes moments de joie derrière moi et nous avons quitté Beit Hanoun, on a dû marcher 3 kilomètres à pieds pour trouver une voiture, sur le chemin ils ont nous ciblés avec 3 missile sonores à un missile qui fait un bruit très fort avec un nuage de gaz (s'il tombe directement sur une personne il la tue) à distance de 3 à 7 mètres. Je portais mon petit frère, nous avons commencé à courir moi mes parents, ma sœur, mon oncle, sa femme et leurs 4 enfants dont un enfant de 10 mois.

Dans le premier missile, le deuxième était très proche presque de 5 mètres et le troisième à 3 mètres environ de moi, je me suis mis par terre à cause du missile pour protéger mon petit frère que j'ai mis sous moi pour le protéger. J'ai eu un éclat au genou, ma mère à 50 mètres derrière moi à penser que nous étions morts à cause du nuage causé par le missile. Elle a couru vers nous et elle m'a aidé à me relever avec mon père, et lorsqu'ils ont vu que nous allions bien moi et mon petit frère nous avons dû continuer à courir parce qu'il n'y avait pas d'autre choix, il fallait quitter la ville rapidement derrière nous et avant nous il y avait des dizaines de personnes courant pour échapper aux bombes et à la mort.

Après 2 kilomètres, une vieille femme suppliait un chauffeur de voiture de la mettre dans le coffre de la voiture, la voiture de 4 passagers avait déjà 9 personnes, il a refusé, ce n'est pas parce qu'il ne voulait pas mais c'était une question de respect pour lui.

Le chauffeur: « vous êtes comme ma mère et je n'accepterai jamais de mettre ma mère dans le coffre de la voiture ». Il a appelé un autre chauffeur pour la prendre. Pendant ce temps-là, mon père a pris les mains des enfants qui peuvent courir pour qu'ils ne s'arrêtent pas et mon oncle derrière les enfants pour ne pas perdre quelqu'un, ma mère a pris la main de ma tante pour l'aider à marcher parce qu'elle n'avait pas la force de marcher après avoir vu le troisième

missile tomber Ã© c'Ã©tait de moi et mon frÃ©re, croyant que nous Ã©tions morts.

Ã la droite il y avait un parc pour les enfants, ici je dis, il y avait, au passÃ©, un parc mais maintenant c'Ã©st une ruine. Il ne reste qu'un palmier, la voiture nous a pris finalement, 11 personnes Ã©chappent de la mort dans une seule voiture et nous avons la chance de la trouver.

Sur les deux cÃ©tÃ©s de la rue il y a des maisons, des tours, des immeubles et des mosquÃ©es complÃ©tement ou partiellement bombardÃ©es.

Maintenant je suis au centre de Gaza, j'ai trois heures d'Ã©lectricitÃ© par jour au maximum, de l'eau une fois tous les deux jours si on a de la chance. Hier le 25 juillet les canons ont fait un massacre Ã© Beit Hanoun dans une Ã©cole de l'Unrwa, la Croix Rouge a demandÃ© aux civils qui essayaient de se protÃ©ger dans l'Ã©cole de se regrouper Ã© la cour de l'Ã©cole parce que l'Ã©cole n'est plus un lieu sÃ©r selon la croix rouge et pour les dÃ©placer, au moment ou tout le monde s'est regroupÃ©, les canons ont commencÃ© Ã© bombarder l'Ã©cole et les gens qui Ã©taient dÃ©jÃ© dans la cour de l'Ã©cole.

Il y a eu 16 martyrs et 200 blessÃ©s parmi lesquels j'ai un oncle qui a Ã©tÃ© blessÃ© trÃ©s gravement. L'armÃ©e israÃ©lienne essaye d'expulser tous les habitants de Beit Hanoun, hier soir ils ont ciblÃ©s par plusieurs bombes l'hÃ©pital de Beit Hanoun aussi.

Une trÃ©ve, un choc. Le vendredi soir ils ont annoncÃ©s qu'il y aura une trÃ©ve humanitaire le lendemain samedi 26 juillet, alors mes parents ont dÃ©cidÃ© d'aller Ã© Beit Hanoun pour se recueillir sur la maison et la ville, mon pÃ©re y est allÃ© en premier pour vÃ©rifier qu'il Ã©tait possible que ma mÃ©re s'y rende et que c'Ã©st n'est pas risquÃ© pour amener des affaires de la maison, comme des vÃ©tements car depuis trois jours, on est sorti et nous n'avons rien amener avec nous et pour amener les papiers importants.

Mes parents ont eu un choc dÃ©s qu'ils sont entrÃ©s Beit Hanoun.

Beaucoup de maisons ont Ã©tÃ© complÃ©tement dÃ©truites, pas seulement des maisons mais des quartiers complets, des rues avec ses maisons. Alors mes parents ont eu une vision de ce qu'ils allaient voir Ã© notre quartier et dans notre maison.

Ã la maison: La maison Ã© Ã©tÃ© ciblÃ©e par plusieurs boulets de canon et un missile qui a ciblÃ© premiÃ©rement les escaliers parce que les israÃ©liens savent que sous les escaliers c'Ã©st l'endroit oÃ¹ les habitants se cachent pour les tuer, et le toit a Ã©tÃ© ciblÃ© aussi qui a eu un grand trou, et on ne peut pas parler des fenÃªtres ni de portes parce qu'il ne reste rien, mais en tout cas il nous reste une chambre oÃ¹ il y a un toit et nous pouvons habiter.

Ma mÃ©re est restÃ©e pour amener les affaires dont la majoritÃ© est hors d'usage Ã© cause des bombes et des balles qui ont dÃ©chirÃ© tout et mon pÃ©re y est allÃ© pour entourer mon cousin qu'on a trouvÃ© sous une maison bombardÃ©e par les avions F16, lui avec deux personnes.

Moi je restais Ã© la maison oÃ¹ nous habitions lorsqu'on est sorti de la maison pour garder mon frÃ©re et ma sÃ©ur mais dÃ©s que ma mÃ©re est rentrÃ©e, je voulais aller Ã© Beit Hanoun pour voir ce qui c'Ã©st passÃ© mais ma mÃ©re, comme mon pÃ©re ne m'ont pas permis d'aller avec eux.

J'ai passé plus d'une demi-heure à essayer de les convaincre d'y aller, difficilement ils ont accepté. Sur le chemin je n'avais plus de patience, j'ai senti que la voiture ne marchait pas ou comme une tortue, depuis que j'ai posé mon pied dans ma ville j'aurais souhaité que mes parents ne m'aient pas permis d'y aller, ou bien ne pas être né pour voir le jour je suis devant les ruines de ma ville.

Malgré le fait que je connais ma ville maison par maison et rue par rue, je n'arrivai pas à reconnaître les maisons de mes amis même de mes proches parce que les maisons, le reste de la ville intérieure de tout un quartier par terre comme ça n'existait pas déjà.

Mais sûrement on va reconstruire tout, on va vivre malgré toutes les attaques, on va rire malgré tous les chagrins, parce que c'est nous les palestiniens qui ont inventé l'art de rester, l'art de résister.

Montasser Mohammed

**date créée**

2014/07/30